

## 1 - JEAN DE L'OURS

*C. Seignolle - Contes de Guyenne n°6*

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui habitaient à la lisière d'une grande forêt remplie de coups de cognée et qui résonnait comme des cailloux dans un foudre vide.

Un jour, la bûcheronne pénétra dans la grande forêt pour faire un fagot de brindilles de bois. Elle marcha et ramassa longtemps de quoi ramener du bon feu pour son mari et sa misérable hutte.

Mais, à force de marcher et de marcher, on fait du chemin et il arriva à la bûcheronne de s'écarter de la bonne route.

A la nuit tombante, n'ayant pu la retrouver, elle se désespérait lorsqu'elle rencontra un gros ours brun qui lui dit de le suivre dans sa caverne (en ce temps-là, les bêtes parlaient). La bûcheronne accepta avec confiance, mais une fois arrivés, l'ours la prit pour femme.

Tous les jours, il partait pour chercher nourriture et, en partant, il n'oubliait jamais de fermer la caverne avec une énorme roche.

Et la bûcheronne était bien malheureuse de rester toujours enfermée. Au bout de quelque temps, elle s'aperçut qu'elle allait avoir un enfant et ce lui fut un soulagement de penser que peut-être cet enfant l'aiderait à sortir.

Les mois passèrent. Un matin, elle mit au monde un gros garçon qui eut tout de suite beaucoup de force. A trois mois, il remuait déjà la roche qui les tenait prisonniers. A six mois, il arriva à la faire tomber. Alors ils s'échappèrent tous les deux et retrouvèrent le bûcheron qui les accueillit avec grande joie.

On avait donné à l'enfant le nom de Jean de l'Ours, parce qu'il était couvert de poils comme l'ours, son père.

On le mit à l'école, mais quand le maître voulait lui faire une remontrance, il l'attrapait au col et le jetait par la fenêtre, si bien que cet homme dit au bûcheron et à la bûcheronne qu'il ne pouvait garder un tel sauvage et que Jean de l'Ours était assez fort pour apprendre un métier.

Sa mère avait un parent forgeron de son état, elle le mit en apprentissage chez lui. Mais la première fois qu'on lui donna une barre de fer à travailler, il éclata l'enclume d'un seul coup de marteau.

Le forgeron eut peur de cet apprenti si fort et, pour s'en débarrasser, il lui proposa de partir faire son tour de France. Il fallut lui forger une canne de fer pesant 500 kilos. Lorsqu'il la prit entre ses mains, il la fit tourner en l'air comme un simple jonc.

- Je fais bien de le faire partir, se dit le forgeron en le voyant s'amuser avec la lourde canne de fer; si je ne l'avais fait, il m'aurait ruiné en moins d'une semaine. Un matin, il se mit en route.

Marche que je te marche, à force de marcher on fait du chemin. Traversant un bois, il vit un homme qui essayait de tordre un chêne énorme.

- Que fais-tu là, l'ami ?, lui demanda Jean de l'Ours.

L'homme lui répondit qu'il voulait simplement arracher ce roseau pour attacher un fagot.

- Tu n'as pas froid aux yeux, lui dit Jean de l'Ours, et si tu veux venir avec moi faire ton tour de France, nous pourrons être tranquilles. Ton nom sera Tord-Chêne.

Puis ils partirent tous les deux.

Marche que je te marche, à force de marcher, on fait du chemin. A un détour du chemin, ils virent un homme qui jouait avec une roue de moulin.

- Que fais-tu là, l'ami?, lui demanda Jean de l'Ours. L'homme lui répondit qu'avec ce caillou, il jouait au palet.

- Tu n'as pas froid aux yeux, lui dit Jean de l'Ours, et si tu veux venir avec nous faire ton tour de France, nous pourrions être tranquilles. Ton nom sera Pelle de Moulin.

Puis ils repartirent tous les trois.

Marche que je te marche, à force de marcher, on fait du chemin. Bientôt ils trouvèrent sur le bord de la route, un homme qui faisait tous ses efforts pour soulever une montagne et la porter plus loin.

- Que fais-tu là, l'ami?, lui demanda Jean de l'Ours.

L'homme lui répondit qu'il essayait d'enlever cette pierre qui l'empêchait de voir la ville qui se trouvait derrière.

- Tu n'as pas froid aux yeux, lui dit Jean de l'Ours. Si tu veux nous suivre, je crois qu'à nous quatre, nous ferons quelque chose de bien. Ton nom sera Porte-Montagne.

Puis ils partirent tous les quatre.

Marche que je te marche, à force de marcher, on fait du chemin. La nuit venue, ils marchaient encore. Mais, comme ils ne connaissaient pas le pays, ils se perdirent. Longtemps ils cherchèrent le bon chemin. Enfin, ils aperçurent des lumières au loin. Ils s'y dirigèrent et se trouvèrent en face d'un magnifique château éclairé comme par le soleil. Les portes étaient grandes ouvertes. Ils entrèrent.

Les cuisines dégageaient des fumées odorantes et sur les fourneaux cuisaient des mets appétissants.

Dans la somptueuse salle à manger, ruisselante de richesses, quatre couverts d'or étaient mis.

Après avoir trouvé dans le château quatre chambres à coucher

toutes préparées, les quatre amis décidèrent de se mettre à table.

Mange que je te mange, à force de manger, on se rassasie. Après avoir bien bu et bien mangé, ils allèrent se coucher. Le lendemain matin, Jean de l'Ours dit à ses compagnons:

- Puisque nous sommes les seuls maîtres de ce château, nous allons y loger pour quelque temps. Et pour commencer, toi, TordChêne, tu vas faire la soupe, tandis que nous irons à la chasse. Une fois que le déjeuner sera prêt, tu sonneras la cloche. Puis ils s'en furent dans la forêt. Tord-Chêne se mit à cuisiner.

Alors qu'il était bien occupé à faire la soupe, voilà qu'arrive une vieille femme, vieille, vieille, qui lui dit :

- Voulez-vous me laisser réchauffer, mon bon Monsieur?

- Approche-toi, vieille, assieds-toi là, dit Tord-Chêne sans méfiance.

Et il continua à s'affairer autour de son fourneau. Mais, au moment où il se baissait pour goûter la soupe afin de se rendre compte si elle était assez salée, la vieille se leva rapidement et lui donna une correction qui le laissa sur le carreau ... Si bien qu'il lui fut impossible de sonner la cloche.

Jean de l'Ours, voyant arriver l'heure du déjeuner et ayant grand faim, dit à ses compagnons:

- Amis, nous allons rentrer, il doit se passer quelque chose.

Ils trouvèrent Tord-Chêne accroupi auprès du fourneau. Il leur dit avoir été pris d'une forte colique qui l'avait empêché d'aller jusqu'à la cloche.

- Va te coucher, dit Jean de l'Ours, demain ce sera au tour de Pelle-de-Moulin.

Le lendemain, Pelle-de-Moulin se mit à cuisiner pendant que les autres étaient partis chasser.

Alors qu'il était bien occupé à faire la soupe, voilà qu'arrive une vieille femme, vieille, vieille, qui lui dit :

- Voulez-vous me laisser réchauffer, mon bon monsieur?

- Approche-toi, vieille, assieds-toi là, dit Pelle-de-Moulin sans méfiance.

Et il continua à s'affairer autour du fourneau. Mais, au moment où il se baissait pour goûter la soupe afin de se rendre compte si elle était assez poivrée, la vieille se leva rapidement et lui donna une correction qui le laissa sur le carreau ... Si bien qu'il lui fut impossible de sonner la cloche.

Jean de l'Ours, voyant arriver l'heure du déjeuner et ayant grand faim, dit à ses compagnons :

- Amis, nous allons rentrer, il doit y avoir du nouveau au château.

Ils trouvèrent Pelle-de-Moulin accroupi au pied de son fourneau.

Il leur dit avoir eu des crampes d'estomac qui l'avaient empêché de faire un mouvement.

- Va te coucher, dit Jean de l'Ours, demain ce sera au tour de Porte-Montagne.

Le lendemain, Porte-Montagne se mit à cuisiner pendant que les autres battaient la forêt en quête de gibier.

Alors arriva la vieille femme, vieille, vieille, qui lui dit : - Voulez-vous me laisser réchauffer, mon bon monsieur?

- Approche-toi, vieille, assieds-toi là, dit Porte-Montagne sans méfiance.

Et il continua à s'affairer autour du fourneau. Mais au moment où il se baissait pour goûter la soupe afin de se rendre compte si elle était assez aillée, la vieille se leva rapidement et lui donna une correction qui le laissa sur le carreau ... Si bien qu'il lui fut impossible de sonner la cloche.

Jean de l'Ours, voyant arriver l'heure du déjeuner et ayant grand faim, dit à ses compagnons :

- Amis, nous allons rentrer, j'ai peur d'un nouveau malheur.

Ils trouvèrent Porte-Montagne accroupi devant son fourneau. Il leur dit avoir eu un fort mal de tête qui l'avait empêché d'aller sonner la cloche.

- Va te coucher, dit Jean de l'Ours, demain ce sera à mon tour.

Je me promets que rien ne m'empêchera de vous sonner à l'heure du déjeuner.

Le lendemain, Jean de l'Ours se mit à cuisiner pendant que ses compagnons chassaient.

Alors qu'il était bien occupé à faire la soupe, voilà qu'arrive une vieille femme, vieille, vieille, qui lui dit :

- Voulez-vous me laisser réchauffer mon bon monsieur ?

- Approche-toi, vieille, assieds-toi là, dit Jean de l'Ours, avec méfiance.

Et il continua à s'affairer autour du fourneau. Mais, au moment où il se baissait pour goûter la soupe afin de se rendre compte si elle n'était pas cramée, la vieille se leva rapidement et... se trouva en face de Jean de l'Ours qui s'était retourné d'un coup. Il la saisit et lui dit :

- Ah! c'est toi, vieille, qui empêches chaque jour mes amis de faire leur travail.

Voilà ta punition.

Et il la jeta au fond d'un puits qui se trouvait dans la cour. A l'heure du déjeuner, il sonna la cloche, à toute volée.

- Comment a-t-il pu faire ? se dirent les autres. Il est vraiment plus fort que nous.

Quand ils furent arrivés, Jean de l'Ours leur dit:

- J'ai puni celle qui vous donnait du mal, nous allons déjeuner, et après nous descendrons dans le puits pour la chercher.

Le repas terminé, ils allèrent au puits. Il fut décidé que ce serait Tord-Chêne qui descendrait le premier attaché par la chaîne et, au cas où il serait empêché d'aller

jusqu'au fond, il sonnerait la cloche - que l'on avait décrochée - pour se faire remonter.

Dès qu'il fut dans la nuit du puits, Tord-Chêne eut peur et sonna la cloche. Les autres le remontèrent.

- Qu'as-tu Tord-Chêne ? dit Jean de l'Ours,

- J'ai été incommodé par de mauvaises odeurs, dit Tord-Chêne.

Ce fut au tour de Pelle-de-Moulin.

Dès qu'il fut dans la nuit du puits, il eut peur, mais, avant de sonner la cloche, il descendit un peu plus bas que Tord-Chêne. Les autres le remontèrent.

- Qu'as-tu Pelle-de-Moulin ? dit Jean de l'Ours.

- J'ai eu le vertige, dit Pelle-de-Moulin.

Ce fut au tour de Porte-Montagne.

Dès qu'il fut dans la nuit du puits, il prit peur, mais, avant de sonner la cloche, il descendit un peu plus bas que Pelle-de-Moulin. Les autres le remontèrent.

- Qu'as-tu Porte-Montagne ? dit Jean de l'Ours,

- J'ai cru voir le fond, dit Porte-Montagne.

Ce fut au tour de Jean de l'Ours.

Dès qu'il fut dans la nuit du puits, il se laissa descendre, descendre ... et arriva au sol ferme. La vieille était accroupie. Il lui dit :

- Vieille, je viens te chercher pour que nous réglions ton compte.

- Oh! mon bon monsieur, dit-elle, si vous ne me faites pas de mal je vous ferai connaître un trésor qu'aucun roi ne peut posséder. - Dis toujours.

- Voilà ... il y a par ici une jeune princesse qui est gardée par quatre grands lions ; ils dorment quinze secondes par jour. Si vous pouvez l'enlever pendant ce temps elle sera à vous.

Jean de l'Ours tenta l'aventure et, après avoir longtemps marché, il se trouva devant les quatre grands lions. Comme il arrivait, ceux-ci s'endormirent. Jean de l'Ours

enleva la princesse, la porta au puits, l'attacha à la chaîne et sonna la cloche pour que les autres la sortent de là.

Cela fait, il dit à la vieille : - Vieille, c'est à ton tour.

- Oh! mon bon monsieur, dit-elle, si vous ne me faites pas de mal, je vous ferai connaître une seconde princesse plus belle que la première.

- Dis toujours.

- Voilà ... elle est gardée par quatre grands tigres qui ne dorment que dix secondes par jour. Si vous pouvez l'enlever pendant ce temps elle est à vous.

Jean de l'Ours tenta l'aventure et, après avoir longtemps marché, il se trouva devant les quatre grands tigres. Comme il arrivait, ceux-ci s'endormirent. Jean de l'Ours enleva la princesse, la porta au puits, l'attacha à la chaîne et sonna la cloche pour que les autres fassent leur travail. ' cf i .:\d.:~

Cela fait, il dit à la vieille :

- Il faut que tu m'en enseignes encore une autre.

- Voilà... mais elle est gardée par quatre grands serpents qui dorment cinq secondes parce qu'elle est plus belle que les deux autres.

Jean de l'Ours tenta l'aventure et ramena la princesse, l'attacha, sonna la cloche.

Cela fait, il dit à la vieille :

- Maintenant, il faut que tu m'en enseignes une autre pour moi.

- Voilà ... c'est la plus belle de toutes, mais elle est gardée par quatre grands dragons qui ne dorment que trois secondes.

Jean de l'Ours enleva la princesse, l'attacha, sonna la cloche. Cela fait, il attendit que la chaîne redescende. Mais les autres ne la renvoyèrent pas.

Jean de l'Ours entra dans une violente colère.

- Vieille, dit-il, apprends-moi le moyen de remonter au jour et tu auras la vie sauve.

- Je connais bien ce moyen, dit-elle, mais il te coûtera cher. Le Roc qui est un oiseau très fort te montera là-haut. Mais il est très gourmand et chaque fois qu'il fera «croc», il faudra que tu lui mettes dans le bec un gros quartier de bœuf ou un mouton entier.

Jean de l'Ours acheta cent bœufs et autant de moutons, puis monta sur le Roc avec la vieille et son troupeau. Le grand oiseau s'envola aussitôt. Et aussitôt il fallut lui donner un mouton entier à manger. Une minute après, ce fut un gros quartier de bœuf, puis après, un mouton entier. Ainsi de suite, ainsi de suite, le jour se fit dans le puits. Arrivé à quelques mètres de la margelle, l'oiseau lâcha son dernier «croc» mais Jean de l'Ours n'avait plus rien à lui donner.

Alors, il se coupa la jambe et la mit dans le bec du Roc. Ils étaient sauvés, mais Jean de l'Ours n'avait plus qu'une jambe.

- Tu es un bon petit, lui dit la vieille, et je veux faire encore quelque chose pour toi. Elle passa une pommade sur le moignon de Jean de l'Ours et la jambe repoussa en un clin d'œil.

Du château lui parvinrent des cris et des chants. On aurait dit une grande fête. Ils entrèrent et trouvèrent les trois compagnons en train de ripailler et qui, croyant s'être débarrassés de Jean de l'Ours, avaient pris pour compagnes les trois premières princesses et se faisaient servir par la quatrième.

Jean de l'Ours entra dans une violente colère.

- Ah ! leur dit-il, vous avez voulu vous passer de moi. Eh bien, je serai le seul maître ici. Puisque le puits vous a fait peur à tous trois je vais vous y jeter.

Après avoir envoyé ses trois compagnons au fond du puits, il épousa la plus belle princesse, celle qui faisait la servante. Des trois autres princesses, il en fit ses domestiques.

J'ai assisté à la grande fête du mariage, puis je suis partie.

*Raconté par ma grand-mère, de Saint-Martial d'Albarède (Dordogne ).*